

2018

DIMANCHE
de la **Parole**



DÉMARCHE PRIANTE INDIVIDUELLE



LA PARABOLE
DU PÈRE RICHE
EN MISÉRICORDE

Luc 15, 11-32

BRÈVE PRÉSENTATION

DESCRIPTION Cette démarche s'inspire de la tradition de la *lectio divina*, pratiquée depuis des siècles par les moines et les moniales dans la tradition catholique. Selon cette tradition, le texte doit être lu (*lectio*), médité (*meditatio*), prié (*oratio*) et contemplé (*contemplatio*). La lecture du texte doit chercher à saisir le sens voulu par l'auteur, c'est pourquoi elle est suivie d'une étape d'étude exégétique. Enfin, il est bon que la prière débouche sur l'action, ce que propose la dernière étape.

DESTINATAIRES Toute personne intéressée. Possibilité aussi de vivre cette démarche en groupe.

DURÉE SUGGÉRÉE On peut faire cette démarche en une quinzaine de minutes, ou en une heure, ou encore reprendre l'exercice au fil des jours. Laissez-vous conduire par l'Esprit.

DÉROULEMENT

1

PREMIÈRE ÉTAPE
LIRE LE TEXTE
BIBLIQUE

Prends le temps de lire et de relire ce texte ¹, peut-être trop bien connu. Essaie de percevoir les éléments surprenants, les expressions inattendues. Note en particulier les verbes de mouvement : que te disent-ils des personnages, comment t'aident-ils à pénétrer le sens de l'histoire?

¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. ¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. ¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. ¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹ Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » ²⁰ Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. ²¹ Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » ²² Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.



¹ Nous avons employé ici *La Bible. Traduction officielle liturgique*, Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, Paris, 2013, afin de faire le lien avec le texte lu lors de la liturgie. Mais toute traduction de la Bible peut être utilisée pour cette étape.

²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. ²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. ²⁷ Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." ²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. ²⁹ Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. ³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" ³¹ Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

2 DEUXIÈME ÉTAPE COMPRENDRE LE TEXTE BIBLIQUE

Cherche à comprendre le message que l'auteur du texte voulait transmettre à ses lecteurs. Sans cet effort, on risque d'y glisser trop facilement nos propres interprétations. Des spécialistes, qu'on appelle exégètes, ont préparé le commentaire qui suit ². Il est légèrement adapté pour s'appliquer au vocabulaire de la traduction officielle de la liturgie.

v. 11-32 • Cette parabole reprend le thème majeur des deux précédentes: la *joie* que Dieu éprouve à voir revenir vers lui un pécheur. Mais il y a beaucoup plus. La *bonté* du père, prête à oublier tous les écarts du fils enfin retrouvé, bonté incomprise du fils aîné qui représente les scribes et les pharisiens (15, 2) scandalisés du comportement de Jésus, est mise en pleine lumière. — De nouveau le cadre du *repas* se présente, comme dans le chapitre 14. — Cette parabole ne vise pas seulement à justifier le comportement de Jésus. Elle condamne l'attitude des pharisiens, qui ont méconnu le *dessein de Dieu* (7, 30).

v. 16 • Les *gousses* sont le fruit d'un arbre qui pousse dans les pays que baigne la Méditerranée. On les sert aux animaux domestiques. Le fils touche le fond du malheur. Son péché est grand; il le paie durement. Son premier tort est d'avoir *dissipé son bien*, d'avoir mal utilisé les ressources qui devaient lui assurer un certain bien-être. C'est la faute commise par tout homme qui administre mal les biens dont Dieu lui a confié la gérance (Lc 7, 41-42; Mt 18, 23-24; Lc 16, 1-12). La débauche du fils et son métier de porcher l'avaient rabaissé.

v. 19 • *Le ciel* désigne Dieu (15, 7 note), comme dans une expression telle que celle-ci : « grâce au ciel! »

v. 19-21 • Le fils rejette son passé de pécheur; il se tourne vers son père dont il se sent indigne. Le mouvement de la conversion est amorcé (1 Th 1, 9). — Plus que la conversion du fils, c'est la bonté du père qui impressionne. Le fils est encore *au loin*; il n'a pas prononcé une parole de repentir; il n'a encore rien « donné » à son père, et celui-ci lui fait don du plus grand bien, l'*amour*. Le Père est pris de pitié, c'est-à-dire — selon l'étymologie du verbe grec employé — *remué dans ses entrailles* (Mt 9,36; 20, 34; Lc 7, 13; 10, 33). Le fils n'a pas le temps de réciter au long la « confession » qu'il a dû mémoriser (15, 18-19).

v. 22 • Les sandales sont la marque d'un homme libre, c'est-à-dire de celui qui n'est pas un serviteur. Le père ne le reçoit pas comme un serviteur (v. 19), mais vraiment comme son fils.

Le père, qui ne paraît pas avoir autrefois multiplié les générosités (15, 29b), paie un banquet à sa maisonnée (v. 25). — Ce cadre de festin invite à voir dans l'attitude du père celle qu'aura Dieu lors du repas servi dans le Royaume (13, 22-30; 14, 15-24).



² Ce commentaire a été tiré de : Association catholique des études bibliques au Canada et Société catholique de la Bible, *Les Évangiles. Traduction et commentaires*, Montréal, Bellarmin, 1982, p. 472-474.

v. 24 • Le bonheur du fils explique la joie du père. Le fils vient d'expérimenter le *salut* : il est passé de la mort à la résurrection, comme le fera tout chrétien lors de son baptême (*Rm* 6, 3-11).

v. 25-30 • Le fils aîné ne comprend pas l'attitude de son père. Les pharisiens ne saisissaient pas davantage pourquoi Jésus frayait et mangeait avec les pécheurs (15, 2). Comme un excellent pharisien, le fils aîné avait *obéi* depuis toujours (v. 29; *Lc* 18, 9-12.21; *Ph* 3, 6; *Ga* 1, 13-14). Selon le principe qui proportionne la récompense aux mérites de chacun, le fils aîné a droit à des égards plus grands que ceux qui sont accordés au jeune débauché d'hier. L'attitude du père ne répond pas aux « normes morales » qui régissent les jugements du fils aîné (*Lc* 7, 39; *Jn* 9, 16.24b).

v. 28 • *Le supplier*. En grec, le verbe est à l'imparfait : « le suppliait », ce qui suppose une tentative prolongée. Cet appel à surmonter l'indignation pour accéder à la joie se prolonge dans la prédication de l'Évangile; Luc invite discrètement à se joindre à la fête les chrétiens qui refusent de prendre part au repas eucharistique avec des « pécheurs ».

v. 29 • *sans avoir jamais transgressé tes ordres* : telle était la fierté des pharisiens (18, 9.21).

v. 31-32 • Jésus ne met pas en doute les mérites que le fils aîné se reconnaît. Pas plus qu'il ne contestait tantôt qu'il puisse exister des justes « qui n'ont pas besoin de conversion » (justes dans lesquels *pharisiens et scribes* devaient se reconnaître, 15, 7.2). — Jésus rappelle plutôt au fils aîné ses privilèges de *fils* : il est toujours avec son père et partage ses biens (*Jn* 3, 35; 8, 29; 16, 32b). Le père n'enlève aucun droit au fils aîné, pas plus que le vigneron ne réduisait le salaire des ouvriers de la première heure en étant si généreux pour ceux de la onzième heure. « Ton oeil est-il mauvais parce que je suis bon? » avait rétorqué le vigneron aux contestataires de la première heure (*Mt* 20, 15). — Le père invite le fils aîné à oublier ses propres droits (bien assurés) pour se réjouir du bonheur d'un autre, son *frère* (*Lc* 15, 32). — Le père et le fils aîné ne sont pas sur la même longueur d'onde, dirait-on. L'un se réjouit du bonheur de celui *qui est revenu à la vie* (v. 24.32); l'autre ne songe qu'à ses propres affaires. L'un vit d'amour, et l'autre de justice. L'un donne à la mesure de son amour, l'autre exige à la mesure des droits acquis.

3 TROISIÈME ÉTAPE MÉDITER LE TEXTE

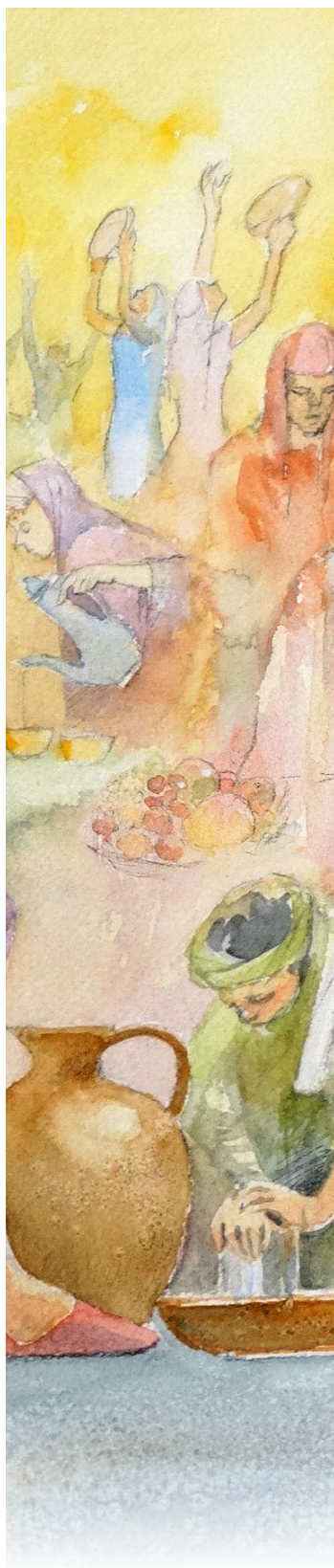
La méditation suivante est tirée de l'encyclique de Jean-Paul II, *Dives in misericordia* (Dieu riche en miséricorde), publiée en 1980³. Lis-la lentement, en prenant le temps de t'arrêter lorsqu'une expression ou une phrase t'interpelle. Essaie de percevoir les liens avec ta propre vie, avec le monde qui t'entoure.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, l'essence de la miséricorde divine — bien que le mot « miséricorde » ne s'y trouve pas — est exprimée d'une manière particulièrement limpide.

Le fils, qui reçoit de son Père la part d'héritage qui lui revient et qui abandonne la maison pour tout dépenser dans un pays lointain « en vivant dans l'inconduite », est en un certain sens l'homme de tous les temps, à commencer par celui qui le premier perdit l'héritage de la grâce et de la justice originelle. L'analogie est alors extrêmement large. La parabole touche indirectement chaque rupture de l'alliance d'amour, chaque perte de la grâce, chaque péché.

Le patrimoine reçu de son père consistait en biens matériels, mais plus importante que ces biens était sa dignité de fils dans la maison paternelle. La situation dans laquelle il en était venu à se trouver au moment de la perte de ses biens matériels

³ Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1980, § 5.



aurait dû le rendre conscient de la perte de cette dignité. Il n'y avait pas pensé auparavant, quand il avait demandé à son père de lui donner la part d'héritage qui lui revenait pour s'en aller au loin. Et il semble qu'il n'en soit pas encore conscient au moment où il se dit à lui-même: « Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ». Il se mesure lui-même à la mesure des biens qu'il a perdus, qu'il ne « possède » plus, tandis que les salariés dans la maison de son père, eux, les « possèdent ». Ces paroles expriment surtout son attitude envers les biens matériels. Néanmoins, sous la surface des paroles, se cache le drame de la dignité perdue, la conscience du caractère filial gâché.

Et c'est alors qu'il prend sa décision: « Je veux partir, aller vers mon père et lui dire: Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires ». Paroles qui dévoilent plus à fond le problème essentiel. Dans la situation matérielle difficile où l'enfant prodigue en était venu à se trouver à cause de sa légèreté, à cause de son péché, avait aussi mûri le sens de la dignité perdue. Il se rend compte qu'il n'a plus aucun droit, sinon celui d'être un mercenaire dans la maison de son père. Sa décision est prise dans la pleine conscience de ce qu'il a mérité et de ce à quoi il peut encore avoir droit selon les normes de la justice. Ce raisonnement montre bien que, au centre de la conscience de l'enfant prodigue, émerge le sens de la dignité perdue, de cette dignité qui jaillit du rapport entre le fils et son père. Et c'est après avoir pris cette décision qu'il se met en route.

La description précise de l'état d'âme de l'enfant prodigue nous permet de comprendre avec exactitude en quoi consiste la miséricorde divine. Il n'y a aucun doute que, dans cette simple mais pénétrante analogie, la figure du père de famille nous révèle Dieu comme Père. Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours. Cette fidélité ne s'exprime pas seulement dans la parabole par la promptitude de l'accueil, lorsque le fils revient à la maison après avoir dilapidé son héritage; elle s'exprime surtout bien davantage par cette joie, par cette fête si généreuse à l'égard du prodigue après son retour qu'elle suscite l'opposition et l'envie du frère aîné qui, lui, ne s'était jamais éloigné de son père et n'avait jamais abandonné la maison.

Le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, son humanité est cependant sauvée. Plus encore, elle a été comme retrouvée. Les paroles que le père adresse au fils aîné nous le disent: « Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé! » La fidélité du père à soi-même est totalement centrée sur l'humanité du fils perdu, sur sa dignité. Ainsi s'explique surtout sa joyeuse émotion au moment du retour à la maison.

La miséricorde – telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue – a la forme intérieure de l'amour qui, dans le Nouveau Testament, est appelé agapè. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et « revalorisé ». Le père lui manifeste avant tout sa joie de ce qu'il ait été « retrouvé » et soit « revenu à la vie ». Cette joie manifeste qu'un bien était demeuré intact: un fils, même prodigue, ne cesse pas d'être réellement fils de son père; elle est en outre la marque d'un bien retrouvé, qui dans le cas de l'enfant prodigue a été le retour à la vérité sur lui-même.

4 QUATRIÈME ÉTAPE PRIER LE TEXTE

Prends le temps de lire lentement cette prière⁴ du bibliste Yves Guillemette. N'aie pas peur de t'arrêter à la fin d'une phrase pour la porter dans ton cœur.

*Dieu notre Père, sur le seuil de ta maison,
tu guettes l'enfant qui est allé chercher son bonheur
aussi loin que ses pas pouvaient le conduire.*

*Sur le seuil de ta maison,
ton cœur se tord à l'idée que la mort de l'enfant
serait une peine plus grande encore que la part d'héritage perdue.*

*Sur le seuil de ta maison,
tes entrailles frémissent comme une nuée de papillons en apercevant le survenant,
et ta joie déborde dans une double étreinte de père et de mère.*

*Sur le seuil de ta maison,
tu ouvres grand les portes pour que tous communient à ta joie
d'avoir retrouvé l'enfant que tu n'avais jamais mis à la porte de ton cœur.*

*Sur le seuil de ta maison,
ton autre enfant met à dure épreuve ton cœur de père,
se refusant à entrer dans la joie de la famille recréée,
jugant que tu es trop bon pour celui qui t'a frappé intensément
en te demandant sa part d'héritage et qui n'est plus qu'un disparu à ses yeux.*

*Sur le seuil de ta maison,
tout être est attendu avec la même joie,
car pour toi nul n'est jamais trop loin.*

*Puisse la confiance en ta miséricorde amener l'enfant
à prendre le chemin du retour
et à renaître dans la plénitude de l'amour.*

5 CINQUIÈME ÉTAPE CONTEMPLER LE TEXTE BIBLIQUE

Essaie d'identifier quelle idée maîtresse, quelle prise de conscience ou quel sentiment t'habite en ce moment. Reste en silence pendant quelque temps avec cette idée maîtresse, cette prise de conscience ou ce sentiment. Laisse-le te pénétrer, te porter, t'envahir. Ne fais que goûter le moment.

6 SIXIÈME ÉTAPE TIRER LES FRUITS DU TEXTE BIBLIQUE POUR TON ACTION

À la fin de cette démarche, essaie d'identifier quel fruit tu retires de cette démarche. Qu'est-ce qui reste avec toi qui pourrait nourrir ta réflexion, ta prière et tes engagements dans les prochains jours? Remercie le Seigneur pour ce fruit. Demande-lui de t'aider à voir comment tu pourrais le partager avec d'autres.

⁴ Cette prière est tirée de : *Venez et voyez, partages bibliques pour adultes. Une proposition du Catéchuménat et du Centre biblique de Montréal*, Montréal, Novalis, 2013, page 304.